



vie de famille



Provocateur, comme à son habitude, le célèbre pédiatre s'attaque, dans son dernier livre*, aux

belles-mères. Selon lui, les relations entre belles-mères et belles-filles sont souvent tumultueuses. Car ce qui se joue entre elles, c'est le partage de l'amour. Même si cette rivalité n'est pas une fatalité.

Aldo Naouri

« Comment s'entendre avec »

PAR ISABELLE VIAL
PHOTOS ÉLISABETH SCHNEIDER

Alors que l'on parle volontiers des belles-mères dans les familles recomposées, vous vous intéressez aux « vraies » belles-mères, celles des brus et des gendres. Pour quelle raison ?

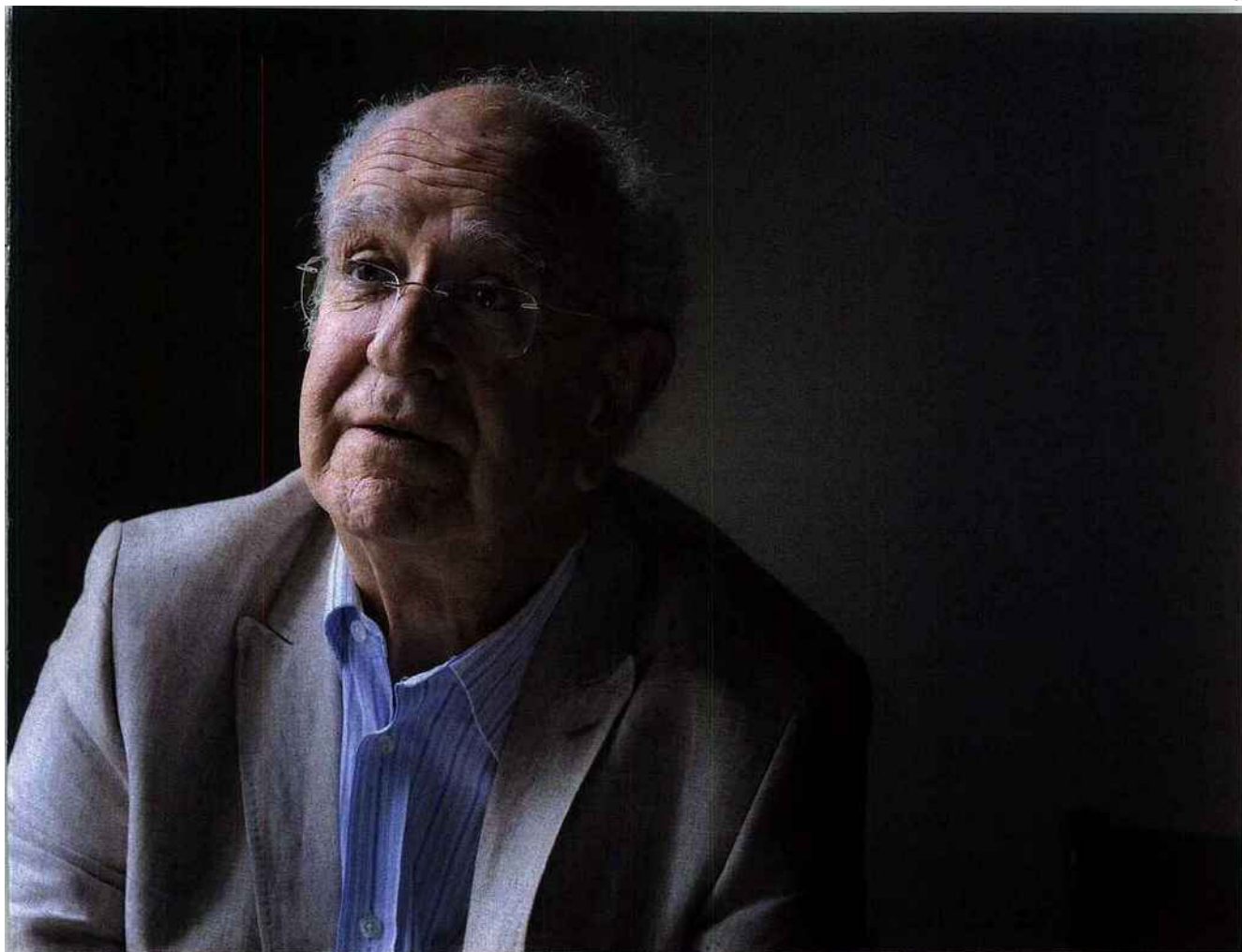
D'abord, j'ai beaucoup entendu les jeunes femmes parler de leur belle-mère et les belles-mères de leurs belles-filles. La plupart d'entre elles me décrivaient des relations plutôt tumultueuses. Et puis la langue m'a toujours

intrigué: ayant appris le français à l'âge de 6 ans, il m'a toujours semblé mystérieux qu'on les appelle « belles » alors que ces liens étaient décrits comme si terribles.

Selon vous, ce n'est donc pas un cliché...

Non, je crois que c'est au contraire parce que la tension de ce lien est si universelle et incompréhensible qu'il est devenu un lieu commun. Pourquoi une mère qui, toute sa vie, a dispensé amour et affection à son enfant ne peut-elle supporter celui ou celle qui aime son enfant et que celui-ci choisit d'aimer ? De

l'autre côté, pourquoi une fille qui aime un homme supporte-t-elle souvent très mal la mère avec laquelle cet homme a fabriqué sa conception de l'amour ? Au début de la vie, et depuis la nuit des temps, une mère développe avec son enfant une relation « tripale », quasi animale. C'est auprès d'elle que ce dernier développe sa conception de l'amour et sa façon d'aimer. C'est pour cela qu'on dit qu'un homme épouse toujours sa mère, qui n'est pas prête à laisser quelqu'un s'interposer entre sa progéniture et elle. Peu désireuse qu'un étranger (le mari, la femme, les parents de celle-ci) puisse la supplanter !



sa belle-mère »

Est-ce différent entre une belle-mère et sa bru et une belle-mère et son gendre ?

Les belles-mères de bru luttent pour essayer de sauver le statut de leur fils alors que les belles-mères de gendre n'ont qu'une envie : que celui-ci s'efface pour qu'elles se retrouvent en lien direct avec leurs filles et leurs petits-enfants.

Mais le conjoint ne peut-il pas s'interposer ?

Il est souvent réduit au silence ! Jusqu'au dernier demi-siècle, le pouvoir du père se marquait à travers le patriarcat. Soutenu

par la société, il avait une place prépondérante au sein de la famille. Il avait en face de lui la puissance naturelle de la mère, celle qui porte et met au monde les enfants. L'affrontement entre les deux se trouvait équilibré : il se produisait une homéostasie (un équilibre entre deux forces contraires, condition nécessaire de la vie). Ce conflit était donc à la fois inévitable et constructif.

En fait, ce que vous dénoncez à travers les belles-mères, c'est le pouvoir des mères...

Depuis des années, on dit aux mères qu'elles n'ont à avoir com-

me référence qu'elles-mêmes dans l'éducation des enfants. Nos sociétés ont retiré leur statut aux pères (poussés au partage de l'autorité et des tâches...) et on a vu s'installer un matriarcat dégoulinant d'amour qui crée des enfants choyés, surgâtés, qui n'ont plus de limites. Je ne suis pas contre le pouvoir des femmes mais contre l'hypertrophie de la puissance maternelle dans nos sociétés. Bien entendu, et le petit enfant au premier chef, chacun a besoin d'une mère, elle est la matrice qui nous accueille pour nous donner la vie. Mais une fois que l'enfant est sorti du ventre de sa mère, il est fonda-

LE PREMIER PAS DOIT VENIR DE LA JEUNE ÉPOUSE

mental qu'il puisse grandir pour lui-même, pour vivre sa propre vie. Sa mère doit s'interdire de tisser autour de lui une enveloppe maternelle virtuelle extensible à l'infini, sinon elle lui signifie qu'il n'a pas à grandir, à sortir d'elle, et qu'il n'aurait jamais dû le faire. On considère aujourd'hui la puissance et les valeurs maternelles comme ne devant jamais avoir de limites... Du coup, soit dit en passant, la belle-mère de bru, c'est-à-dire la mère du mari, est en train de disparaître.

Comment pouvez-vous l'affirmer ?

Parce qu'elle est du côté masculin, elle soutient son fils, or la puissance est du côté des mères (la jeune maman et sa mère).

Que se passe-t-il entre une belle-mère et sa belle-fille ?

Quand une femme qui a été bru, qui a manié l'insatisfaction, voit son fils épouser une femme, elle sait, par expérience, que celle-ci va déployer sa puissance contre le pouvoir éventuel de son conjoint, alors elle se dresse contre elle pour protéger son fils. Pour ne pas rendre son fils esclave de l'insatisfaction perpétuelle exprimée par sa femme. De son côté, la mère de la jeune femme va, elle, tout faire pour renforcer sa propre puissance, et elle va trouver en sa fille une alliée pour le faire.

Quelle vision pessimiste ! Il existe beaucoup de belles-filles et de belles-mères qui s'entendent bien !...

Les mécanismes que je décris sont inconscients, je ne dis pas

que les unes et les autres veulent qu'il en soit ainsi. Bien sûr, certaines peuvent s'entendre. J'ai remarqué que la paix se produisait lorsque la bru et la belle-mère respectent toutes deux l'ordre patriarcal, lorsque la bru a eu un père présent, qui a tenu sa place de père et quand sa belle-mère a elle-même été élevée par un père et a eu un mari présents. Ce qui les a conduites à grandir et à demeurer dans le respect de l'altérité.

Tout de même, vous avez bien des pistes pour vivre en paix ?

Bien sûr, il y a des erreurs à ne pas commettre. Quand on est une bru, l'une des choses très importantes est de rassurer sa belle-mère en manifestant devant elle envers son fils son attachement et sa tendresse. La belle-mère se trouve ainsi sécurisée. Que l'on soit gendre ou belle-fille, la toute première chose à faire est de tenir compte de la différence générationnelle. Il faut marquer son respect à sa belle-mère car elle est plus âgée, tout simplement. C'est fondamental.

Donc, avec du respect, la mésestante n'est pas une fatalité !...

Oui, et je suis persuadé que le premier pas doit partir de la



jeune épouse, de la mère des enfants. Je fais le pari que si elle agit ainsi, elle sera suivie par la belle-mère. Le gendre, lui, a spontanément cette attitude car, étant un homme, il agit dans la séduction, il essaie d'être agréable à sa belle-mère. ●

* Les belles-mères Les beaux-pères, leurs brus et leurs gendres, Éd. *Odile* Jacob, 313 p. ; 22,90 €.

Nos conseils

Pour la paix dans la famille

→ Côté belle-mère

- Ne vous précipitez pas à la maternité à la naissance de votre petit-enfant. Attendez qu'on vous y invite.
- Évitez les leçons sur l'éducation des petits-enfants.
- Rendez-vous disponible, mais sans intrusion.
- Gardez vos critiques sur le jeune couple pour vous.

→ Côté belle-fille

- Montrez du respect dès le départ à votre belle-mère.
- Cherchez à la comprendre, interrogez votre mari sur sa vie, son parcours.
- Ne la choisissez pas comme confidente de vos difficultés de couple.
- En cas de conflit, laissez votre mari et vos enfants continuer à la voir.